

QUEBEC, Saint-Lambert. 4^e Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020)



QUEBEC, Saint-Lambert. 4^e Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020). Jamais le Québec n'a été aussi actif pour la défense de la langue française. A l'initiative du [baryton Marc Boucher](#), directeur fondateur du festival CLASSICA

qui a lieu aux premiers beaux jours de la saison (mai/juin) de chaque année, un Concours de mélodies françaises est né au Québec dont le fonctionnement est aussi exemplaire que singulier.

Le Festival Classica est heureux d'annoncer la tenue de son 4^eme récital-concours international entièrement dédié à la mélodie française.

La compétition lyrique , soutenu par madame **Marie-Paule Rouvinez** et de messieurs **Gilles Beauregard** et **Jacques Marchand** qui en assument la présidence d'honneur est richement dotée, offrant plusieurs bourses aux lauréats, soit un total de 45 000 \$ CA remis lors de la finale du Récital-Concours (18 juin 2020).

La compétition s'inscrit dans le cadre du [10e Festival Classica qui aura lieu du 29 mai au 21 juin 2020](#) et en rappel le 11 juillet, ce récital-concours s'adresse aux artistes émergents aussi bien qu'en carrière, sans restriction d'âge.

Pour la défense du français et de la mélodie française

« Plus que jamais, le Festival Classica croit en l'importance de mettre en valeur la mélodie française. La musique constitue un outil unique pour assurer la promotion de la langue française. », a déclaré **Marc Boucher**, directeur général et artistique du Festival CLASSICA.

« C'est également une occasion unique de donner à la mélodie française une tribune d'exception, un environnement où elle peut se faire entendre dans des conditions quasi parfaites, dans un lieu intime d'expression où dix demi-finalistes nationaux et internationaux offrent le meilleur d'eux-mêmes », précise encore **Marc Boucher**.

APPEL A INSCRIPTION / CANDIDATURE jusqu'au dim 29 mars 2020

Les candidats et candidates intéressés peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et ce, **jusqu'au dimanche 29 mars 2020**. Les critères d'admissibilité sont disponibles sur le site Internet du Festival Classica:

<https://www.festivalclassica.com/recital-concours>

ÉPREUVES

Le récital-concours se déroulera en **2 épreuves** : la demi-finale se tiendra le mardi 16 juin 2020, à 19 h. Le jury auditionnera les dix demi-finalistes, qui présenteront à tour de rôle un répertoire de quatre mélodies au choix dont une canadienne pour la demi-finale. Dans le cadre de la finale qui se tiendra le surlendemain, soit le jeudi 18 juin à 19 h, cinq finalistes interpréteront un cycle de mélodies.

Le public sera appelé à voter pour la notation des solistes demi-finalistes et des solistes finalistes, ce vote comptant pour 50 % de la note finale accordée à chaque participant.

DEMI FINALE

mardi 16 juin 2020, à 19h

4 mélodies dont 1 d'un compositeur canadien

FINALE

jeudi 18 juin à 19h

cycle entier de mélodies



PRIX

Les bourses totalisant **45 000 \$ CA** seront attribuées. Le jury décernera 13 prix dont un grand prix d'une valeur de 10 000 \$ et 12 autres prix répartis comme suit : 7 500 \$, 5 500 \$, deux prix de 3 000 \$, cinq prix de 2 000 \$, un prix spécial de 3 000 \$ au meilleur(e) pianiste (sur piano forte, ERARD 1854), un prix de 2 000 \$ pour la meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale ainsi qu'un prix de 1 000 \$ pour l'artiste émergent.

PIANO ÉRARD

Le Festival Classica met à disposition lors des épreuves (demi-finale et demi-finale) pour les candidats un magnifique **piano Érard de concert 1854** (grâce à la généreuse contribution philanthropique de M. **Jacques Marchand**, président d'honneur). L'esthétique, la mécanique, la sonorité de l'instrument historique, véritable clavier d'exception apportent une valeur ajoutée à ce prestigieux concours. Le piano est accordé au diapason 435 Hz.

À propos du Festival CLASSICA

Fondé en 2011, le Festival Classica s'est donné pour mission de créer un espace public qui provoque la rencontre entre la musique classique, les artistes et la population. Fort du succès des neuf premières années, le Festival offre un programme exceptionnel dans un environnement familial et chaleureux.

Sous le thème De Beethoven à Bowie, pendant plus de trois semaines en 2020, il réunira des centaines d'artistes et présentera à Saint-Lambert ainsi que dans plusieurs villes de la Rive-Sud, de l'île de Montréal et de la Rive-Nord, une série de concerts extérieurs et en salle, des spectacles jeunesse ainsi qu'une foule d'activités. Le Festival offrira également, par sa mission éducative, la possibilité aux jeunes musiciens en formation de se produire sur la Scène Desjardins

de la relève, qui leur sera entièrement dédiée.

INFOS & RESERVATIONS

pour le 10^e Festival CLASSICA / édition spéciale BEETHOVEN 250 ANS / 4^eme Récital Concours international de Mélodies Françaises

<https://www.festivalclassica.com>

TOUT

sur le 4^eme Récital Concours international de Mélodies Françaises 2020 / règlement et inscriptions :

<https://www.festivalclassica.com/recital-concours>

VOIR

notre grand **reportage VIDEO Festival CLASSICA 2018**

<http://www.classiquenews.com/quebec-canada-festival-classica-2019-berlioz-offenbach-rousseau-et-les-bee-gees-du-24-mai-au-16-juin-2019-9eme-edition/>

✖ QUÉBEC (Canada). FESTIVAL CLASSICA 2018 : DE SCHUBERT AUX ROLLING STONES. Du 25 mai au 16 juin 2018 (8^eme édition). C'est le premier grand festival de musique classique au Québec, éclectique, fédérateur, populaire, au sens le plus

noble du terme, le Festival CLASSICA depuis le cœur de la ville de Saint-Lambert, au sud de Montréal, n'en finit pas de croître et convaincre les publics, proposant une diversité de spectacles dans plusieurs cités québécoises tout au long du Saint-Laurent (Montréalie). Lancé lors d'un grand week end de 3 jours qui investit le cœur du village de Saint-Lambert, CLASSICA se déploie en plusieurs lieux, scène ouvertes sous arabesques pour le plus grand nombre et les activités collectives (danse, cabaret, yoga). Le rythme est marqué par l'offre complémentaire des événements en plein air gratuits, et les concerts de musique classique en salles fermées payants. Le public sollicité est le plus large, familial, néophytes et connaisseurs. En mêlant rock symphonique (avec orchestre et chœur) et bijoux du répertoire classique, CLASSICA innove, expérimente toujours, incarne la voie de l'avenir pour les festivals et événements souhaitant élargir et réinventer la musique classique. CLASSICA est le plus grand festival classique, populaire et spécialisé à la fois, au Québec.



PALMARES DU RECITAL CONCOURS 2019

4ème Récital – Concours international de Mélodies Françaises

Caroline Gélinas (Canada) : PREMIER PRIX

Jacqueline Woodley (Canada) : SECOND PRIX

Ellen Weiser (Canada), Prix Spécial artiste émergent

autres finalistes récompensés

Axelle Fanyo (France)

Suzanne Taffot (Canada)

Geoffroy Salvas (Canada)

Alex Soloway, Prix spécial meilleur pianofortiste (ERARD 1854)



METZ. Concerts du nouvel An à l'Arsenal

METZ, 27, 28, 29 déc 2019. Concerts du NOUVEL AN. 3 dates pour fêter le Nouvel an 2020. On se prend à rêver que Metz, grâce à l'Arsenal qui est le lieu de résidence de **l'Orchestre National de Metz**, devienne un haut lieu de symphonisme à la fois

flamboyant et élégantissime... dans la plus pure tradition viennoise. Déjà, voici un programme que n'auraient pas renié les instrumentistes du Philharmonique de Vienne, tant ils ont depuis longtemps déjà trouvé le style pour embraser comme personne, l'éclat, les couleurs, la souplesse des fameuses valse conues par la dynastie des Trauss père et fils... ; polkas, galops de la tribu Strauss, les deux Johann, père et fils, en tête. Les auditeurs messins ont bien de la chance de pouvoir suivre ici le travail du chef, directeur musical de l'Orchestre national de Metz, **David Reiland**. D'autant que ce dernier convainc de concert en concert par sa conception remarquable de l'articulation souple des cordes (compréhension spécifique des œuvres mozartiennes) à laquelle répond un souci non moins unique dans le relief et la définition équilibrée des couleurs de l'orchestre...



Arsenal, Metz
CONCERTS DU NOUVEL AN
3 concerts à l'Arsenal de Metz

Informations
Réservations

Orchestre national de Metz
David Reiland, direction
27 et 28 décembre 2019 – 20h
29 décembre 2019 – 16h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-du-nouvel-an-27dec>

programme :

Piotr Ilitch Tchaïkovski

La belle au bois dormant, Suite
Eugène Onéguine, Polonaise

Franz von Suppé

Cavalerie légère, Ouverture

Johann Strauss fils

Frühlingsstimmen
Wiener Blut
Le beau danube bleu

Johann Strauss père

Tritsch Tratsch Polka

Programme repris pour 6 dates en tournée

DU 3 AU 11 JANVIER 2020

› Longeville-lès-Metz, Dieuze, Hombourg-Haut, Sarrebourg,
Mancieulles, Chaumont

CONCERTS DU NOUVEL AN

Orchestre national de Metz

VEN 3 JAN, 20H30

› Centre socio-culturel Robert Henry,
Longeville-lès-Metz

SAM 4 JAN, 20H

› Les Salines royales, Dieuze

DIM 5 JAN, 16H

› Salle des fêtes, Hombourg-Haut

JEU 9 JAN, 20H30

› Salle des fêtes, Sarrebourg

VEN 10 JAN, 20H30

› Espace Saint-Pierremont, Mancieulles

SAM 11 JAN, 20H

› Salle des fêtes, Chaumont

Festival Polska à METZ : 14 – 24 janvier 2020



METZ, Arsenal : Festival POLSKA ! 14 – 24 janvier 2020. 10 jours de musique polonaise à l'Arsenal de Metz. Après « Osez Haydn » en nov dernier, voici un autre temps forts de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ. Après l'Italie la saison

dernière, voici un autre focus sur la culture d'un pays dont le peuple a migré vers la Lorraine : la Pologne. Pleins feux donc sur la musique polonaise . Aux côtés des illustres désormais célèbres : Chopin, Penderecki ou Górecki, voici d'autres tempéraments à connaître absolument, ambassadeurs d'une sensibilité à nulle autre semblable... le héros national de Gdansk, Kaspar Förster qui fut chanteur réputé autant que compositeur au XVIIe siècle ; Zygmunt Krauze, qui interprète au piano ses propres pièces, et Mieczysław Weinberg, ami de Chostakovitch. La Pologne actuelle n'est pas avare en interprètes, à l'image du contre-ténor Jakub Józef Orłiski, nouvelle star du monde lyrique (surtout baroque). Ou les figures du jazz contemporain que sont le saxophoniste Maciej Obara et l'étonnante bassiste Kinga Glyk.

**Réservez dès à présent pour le concert d'ouverture de POLSKA à
METZ :**

**Concert d'ouverture festival POLSKA
Mardi 14 janvier 2020, 20h
Jokub Józef ORLINSKI, Il Pomo d'Oro**

Grande salle, Arsenal

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/facce-damore>

Présentation du concert

Baroque... La passion n'a pas de frontières : c'est ce que démontrent le contre-ténor Jakub Józef Orliński et l'ensemble Il Pomo d'Oro, dans un programme consacré à l'évolution de l'opéra italien à travers l'Europe. Des maîtres transalpins aux compositeurs allemands (en particulier Haendel), les musiciens présentent quelques-uns des plus étourdissants « Visages de l'amour de l'opéra », entre grandes pages du répertoire et inédits. Voix et présence marquantes, Jakub Józef Orliński a remporté l'adhésion des deux côtés de l'Atlantique, élu d'ailleurs « star d'opéra la plus glamour du monde » par le journal britannique The Telegraph.

Facce d'amore

Il Pomo d'oro

direction : Maxim Emelyanychev

contre-ténor : **Jakub Józef Orliński**

Arsenal de METZ, Grande Salle

Airs d'opéras de Francesco Cavalli, Georg Friedrich Haendel,
Giovanni Bononcini, Johann Adolph Hasse, Francesco Bartolomeo
Conti...

Durée : 1h20 + entracte

Tarif B, de 8 à 34 €

Dans le cadre du temps fort Polska !

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/polska>

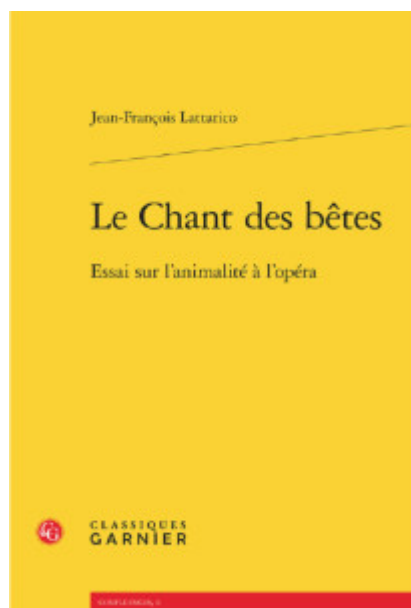
PASS Polska !

– 30 % à partir de 3 spectacles

choisis parmi les concerts du temps fort



LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier)



LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le sens en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le chant des bêtes nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulandes et autres « effets » expressifs basés sur

l'imitation... ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,...à la conscience animale? Jean-François Lattarico, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, baroque en particulier, ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur

signification comme la réception de leur représentation.

Pour classiquenews, **l'auteur répond à 3 questions** autour des questions et sujets que fait naître le texte de son nouveau livre...

CLASSIQUENEWS / CNC : *Sur la scène lyrique, que révèle la présence / le chant de l'animal, de la psychologie humaine ?*

JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL : Tout dépend de la période envisagée, car l'animalité n'a pas toujours eu bonne presse et son accession sur les planches lyriques s'est faite tardivement, à la faveur d'une évolution des mentalités, dans le domaine scientifique et philosophique notamment. Sa forte présence dans l'opéra contemporain révèle surtout une contestation de la parole et un retour à une sorte de musique primitive d'avant le langage: le texte littéraire a tendance à se dissoudre dans une nouvelle dramaturgie du son qui englobe et la parole humaine, parfois réduite à des borborygmes (dans les opéras inspirés par la Métamorphose de Kafka par exemple, ou par le mythe du Minotaure) et les cris des animaux. L'animal se présente ainsi comme un miroir inversé de l'homme, non pas seulement en révélant sa part d'animalité, mais une communauté d'esprit qui souligne l'incapacité constitutive du langage à établir une solide et exacte communication.

CLASSIQUENEWS / CNC : *Outre les effets expressifs liés à l'imitation des animaux, parleriez vous aussi de conscience*

animale abordée par les compositeurs ?

JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL : La question de la conscience animale a été abordée à l'opéra en même temps que sa présence effective sur scène. Au XIXe siècle, dans les opéras bouffes d'Offenbach, cette idée novatrice est traitée de façon comique et n'en révèle pas moins une nouvelle prise de conscience qui coïncide avec une nouvelle manière d'aborder l'animal notamment dans le domaine littéraire : on leur accorde enfin une identité propre, ils deviennent des sujets littéraires, et se retrouvent tout naturellement dans les opéras, genre qui toujours reflète la société de son temps. Le procédé de la métamorphose ou de la parodie permet d'instiller subtilement dans les consciences cette nouvelle donnée scientifique, après des siècles de scandaleux dénigrements: on en voit l'évolution positive dans l'opéra contemporain où l'animal devient le témoin

privilegié du désastre causé par l'activité humaine (le chien chanteur de *Kein Licht* de Manoury, qui se lamente littéralement devant une planète apocalyptique après le désastre de Fukushima).

CLASSIQUENEWS / CNC : Quels seraient les ouvrages clés qui abordent de façon la plus pertinente la question animale à l'opéra ?

JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL : Il n'y en a pas! Mon livre est le premier à aborder cette question de façon globale, si l'on excepte le petit livre ludique de Donna Leon sur le bestiaire de Haendel (Calmann-Lévy, 2010), mais il ne concerne qu'un seul compositeur, et l'ouvrage (pas très réussi) de Paolo Isotta, *Il canto degli animali*, Venise, Marsilio, 2017), mais qui

n'aborde qu'incidemment l'animal sous l'angle de l'opéra.

Propos recueillis en décembre 2019

LIRE aussi notre [critique du livre événement : Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO \(Classiques GARNIER\)](#).



LIVRE événement critique. Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER.

N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019

COMPTE-RENDU, critique, opéra. MADRID, Teatro Real, 6 déc 2019. BELLINI : Il Pirata. Yoncheva / Camarena. Benini / Sagi



Compte-rendu critique, opéra. Madrid. Teatro Real, le 6 décembre 2019. Vincenzo Bellini : Il Pirata. Sonya Yoncheva, Javier Camarena, George Petean. Maurizio Benini, direction musicale. Emilio Sagi, mise en scène. Et si le Teatro Real de

Madrid était la première scène belcantiste du monde? Quelle autre maison sur la planète peut se targuer de parvenir à monter le terrible Pirata de Bellini avec trois distributions de haut vol? Nous n'avons hélas pu applaudir que la première, mais quel plateau ! Le théâtre madrilène ouvre grand ses portes à **Javier Camarena** pour devenir peu à peu le port d'attache du ténor mexicain. Plus encore, il offre au chanteur

l'occasion d'aborder dans ses murs des rôles importants du répertoire romantique italien.

Après une Lucia historique voilà un an et demi, dans laquelle l'artiste étrennait – et de quelle façon – son premier Edgardo, le voilà de retour avec un autre rôle virtuose et terriblement exigeant : Gualtiero, ... le Pirate en question.

Yoncheva / Camarena, duo saisissant



Sans compter, pour profiter de la présence du chanteur pour le début des répétitions, un seul et unique Nemorino, couronné par une ovation à n'en plus finir après « Una furtiva lagrima », triomphe récompensé par un bis somptueux. Dès son entrée, le ténor subjugué une fois de plus par l'ardeur de ses accents, la délicatesse de sa ligne de chant aux mille nuances et son aigu rayonnant jusqu'au contre-ré, déconcertant de facilité comme d'impact. Fidèle à lui-même, le comédien n'est pas en reste, portant son personnage avec une sincérité de tous les instants et partageant pleinement les tourments qui l'agitent. Plus de deux heures durant, on reste suspendus aux lèvres de cet interprète d'exception, bouleversant et enthousiasmant de bout en bout, qui confirme, s'il en était besoin, sa place au firmament lyrique de notre époque.

Face à lui, il trouve une partenaire de choix avec **Sonya Yoncheva** qui, si elle ne se bat pas avec les mêmes armes, propose toutefois un portrait fascinant de la belle Imogene, déchirée entre son cœur et sa raison. Leurs duos sont à ce titre éloquentes, chacun paraissant entraîner l'autre dans sa propre émotion, pour des moments pleins de communion musicale. La soprano fait admirer la volupté de son timbre moiré, dans lequel l'oreille se roule avec délice, et qui n'est pas – coïncidence, inspiration ou mimétisme – sans rappeler parfois des sonorités propres à Maria Callas. A d'autres instants, notamment dans les agilités, assumées avec panache, c'est à June Anderson qu'on pense, les couleurs de ces traits évoquant furieusement la célèbre chanteuse américaine. Ainsi que nous l'écrivions déjà au sujet de sa Norma londonienne, la tessiture du rôle pousse l'artiste dans ses retranchements, l'aigu devenant de plus en plus tendu et métallique, mais

c'est paradoxalement cette urgence, ce feu irrépressible, semblant consumer l'interprète autant que sa voix, qui émeut et trouve son apogée lors de la magnifique scène finale, où le personnage et la chanteuse se rejoignent, ne formant plus qu'un. La cantilène se déploie alors, pudique et poignant murmure, allant crescendo jusqu'à la flamboyante cabalette qui referme l'ouvrage, assumée avec un aplomb et un mordant impressionnants. La sublime musique de Bellini faisant le reste, c'est tout naturellement que le public salue cette performance par de vibrantes ovations.



Le duo se fait trio de choc avec le touchant Ernesto de **George Petean**, le baryton roumain prêtant à l'époux d'Imogene des sentiments sincères envers sa femme. Plus encore, la rondeur vocale du chanteur correspond idéalement à cette conception, prouvant une fois de plus que cet artiste est à son meilleur dans les rôles auxquels il peut apporter sa tendresse et son humanité – plutôt que les méchants archétypaux, pour lesquels il manque parfois de noirceur et de violence -. Avec son émission haute et claire ainsi que son aigu facile et puissant mais toujours un peu ténorisant, l'artiste paraît manquer parfois de force dans les notes inférieures, mais plie victorieusement son instrument à l'écriture fleurie du rôle, triomphant avec les honneurs des nombreuses vocalises qui parsèment sa partie.

Les autres personnages n'étant qu'esquissés, on saluera le Goffredo caverneux de Felipe Bou, l'Itulbo délicat de Marin Yonchev, avec une mention particulière pour la tendre Adele de Maria Miro, lumineuse et rassurante, véritable rayon de soleil au milieu du drame.

Peu de choses à dire sur **la mise en scène d'Emilio Sagi**, sinon qu'avec ses miroirs encadrant et surplombant le plateau, elle rappelle beaucoup celle de Lucrezia Borgia à Valencia. Toutefois, cette scénographie prend le parti d'une élégance jamais prise en défaut et laisse la musique faire son œuvre. On retiendra tout de même cet incroyable manteau noir dans lequel apparaît Imogene dans la scène finale et dont la traine se prolonge jusqu'aux cintres, avant de s'abattre tel un dais immense sur le cercueil d'Ernesto tué en duel. Ultime image, de celles qu'on n'oublie pas : la femme ayant perdu à la fois son mari et son amant, qui s'enroule dans cet océan de tissu et expire étendue sur le dos, la tête penchée dans la fosse d'orchestre.

Un orchestre en très belle forme et qui semble aimer servir ce répertoire, ainsi que le chœur, absolument superbe, tout deux

galvanisés par la direction nerveuse et théâtrale de **Maurizio Benini**. On lui reprochera certes d'avoir coupé certaines reprises et écourté certaines codas – qui font pourtant partie de l'ADN de cette musique, d'autant plus avec pareils interprètes -, mais on saura gré au chef italien d'être extrêmement attentif aux chanteurs et de savoir tirer le meilleur de cette partition, notamment cet hypnotisant solo de cor anglais qui ouvre la scène finale, durant lequel le temps semble s'être arrêté dans la salle. Une grande soirée de bel canto donc, qui prouve que ce répertoire n'éblouit jamais tant que lorsqu'il est servi par les meilleurs interprètes.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. MADRID, Teatro Real, 6 déc 2019. BELLINI : Il Pirata. Livret de Felice Romani. Avec Imogene : Sonya Yoncheva ; Gualtiero : Javier Camarena ; Ernesto : George Petean ; Goffredo : Felipe Bou ; Adele : Maria Miro ; Itulbo : Marin Yonchev. Chœur du Teatro Real ; Chef de chœur : Andrés Maspero. Orchestre du Teatro Real. Direction musicale : Maurizio Benini. Mise en scène : Emilio Sagi ; Décors : Daniel Bianco ; Costumes : Pepa Ojanguren ; Lumières : Albert Faura. Photos Javier del Real / Teatro real de Madrid, service de presse.

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020.

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020 : le Gstaad Menuhin vient de publier sa programmation et célèbre VIENNE et la musique viennoise. Après PARIS à l'été 2019, VIENNE est la nouvelle capitale culturelle et surtout musicale, fêtée par le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL à partir du 17 juillet 2020.



Là encore, la réussite de l'événement le mieux conçu parmi les événements suisses de l'été, vient de cette très étroite connivence entre la magie des lieux et écrins accueillants les concerts, et la qualité des programmes défendus par les interprètes invités. La ligne artistique associe exigence, raffinement, élégance... normal puisque nous sommes ainsi sollicités pour une immersion viennoise. La crème des artistes (jeunes talents à suivre, professionnels déjà adulés) et des programmes prometteurs s'affichent ainsi à GSTAAD : Jonas Kaufmann, Yuja Wang, Isabelle Faust, Andreas Ottensamer, Elsa Dreisig, Patricia Kopatchinskaja, Seong-Jin Cho, Jan Lisiecki, Daniel Lozakovich, Edgar Moreau... et tant d'autres (lire ci après nos temps forts immanquables pour cet été 2020).

GSTAAD 2020 célèbre Beethoven et l'élégance viennoise

Les sommets alpins dans le Saanenland célèbrent la magie des faiseurs de Valses ; le classicisme souverain incarné par la triade divine : Haydn, Mozart, Beethoven ; le romantisme et l'avant garde : Bruckner, Mahler, Schönberg... Directeur artistique et intendant du Festival, Christoph Müller propose de célébrer ce qui fait toujours la magie de Vienne : « tout l'éventail de son fantastique patrimoine, des bijoux italiens chers à la cour impériale de l'époque baroque jusqu'aux pages les plus modernes et grinçantes, caractéristiques de l'inimitable «Schmäh» – l'humour viennois –, en passant par les grands maîtres, Beethoven en tête, littéralement incontournable en cette année de 250^e anniversaire, avec plus de vingt concerts tout ou partie dédiés. »

Dans les faits, sont annoncés pour ce [64^e Festival estival à Gstaad](#), **65 concerts du 17 juillet au 6 septembre 2020**, propices à célébrer l'élégance viennoise.

WIEN

17 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2020



Quelques temps forts 2020:

FIDELIO par le ténor **Jonas Kaufmann** (le 14 août, direction : Jaap van Zweden), **René Jacobs** (interprète, deux soirs de suite de la «**Missa solemnis**» de Beethoven, les 17 et 18 juil)), les

Talens Lyriques dans «La flûte enchantée» de Mozart (29 août), le contre-ténor Philippe Jaroussky (escorté de L'Arpeggiata, le 19 juil)) ; **Sol Gabetta et Alexander Melnikov** dans les Sonates de Beethoven (23, 26 juil) ; retour de la pianiste **Yuja Wang** (avec le violoniste Leonidas Kavakos, le 27 juil), l'acteur Klaus Maria Brandauer (textes de Beethoven et de Wagner en dialogue avec le piano de Sebastian Knauer), les «Variations Diabelli» par **Mitsuko Uchida** (30 août), l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul de Bach par Isabelle Faust (2 sept) ; **Sir Antonio Pappano** (et l'Académie Sainte-Cécile de Rome) qui accompagne **Jan Lisiecki** dans le Deuxième concerto de Chopin et dans la Septième de Beethoven (le 5 sept); la résidence du clarinettiste **Andreas Ottensamer** (les 29, 30, 31 juil, 2 août); des récitals dans les églises écrins du Saanenland : la soprano **Elsa Dreisig** (Gala Mozart, le 4 août), les pianistes **Sir András Schiff** (les 5 et 7 août), **Grigory Sokolov** (10 août), Christian Zacharias (25 août), les violonistes **Daniel Hope** et **Patricia Kopatchinskaja** (28 août). □ Sans omettre les grandes soirées symphoniques sous la Tente du Festival de Gstaad: **Seong-Jin Cho** dans le Deuxième concerto de Rachmaninov (le 15 août); **Daniel Lozakovich, Edgar Moreau** et Sergei Babayan à l'assaut du Triple Concerto de Beethoven (avec Vasily Petrenko et le Royal Philharmonic de Londres, le 22 août); un gala d'opérettes viennoises par la soprano Polina Pasztircsák, Johannes Wildner et le Wiener Johann Strauss Orchester (le 6 sept).



L'ACADEMIE... Aux côtés des concerts, ne manquez pas non plus l'offre académique toujours plus importante, comprenant masterclasses et concerts ouverts au public sous le label «L'Heure Bleue», « point de contact privilégié avec les stars de demain »: www.gstaadacademy.ch

POUR NOËL, offrez la carte cadeau GSTAAD MENUHIN FESTIVAL

Envie de faire vibrer de plaisir vos proches? Commandez un bon cadeau et déposez-le à temps sous le sapin.

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/bons-de-cadeau>

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr>

Gstaad Menuhin Festival & Academy.

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY AG

Dorfstrasse 60

Postfach

CH-3792 Saanen

Tél. +41 33 748 83 38 Administration

Tél. +41 33 748 81 82 Location

Fax +41 33 748 83 39

info@gstaadmenuhinfestival.ch

info@gstaadmenuhinfestival.ch

www.gstaadmenuhinfestival.ch

www.gstaadfestivalorchestra.ch

www.gstaadacademy.ch

www.gstaaddigitalfestival.ch



UN PEU D'HISTOIRE

VIENNE, UNE HISTOIRE A PART... Dans un éditto particulièrement argumenté et documenté, le directeur artistique du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL**, **Christoph Müller**, récapitule la très riche histoire musicale de Vienne. Derrière les flons flons de la valse et des sucreries à l'effigie de Sissi impératrice, plusieurs siècles de tradition musicale vous contemple. Du **XVII^e** au **XX^e**, la naissance et l'essor des courants artistiques

n'ont cessé de se succéder, construisant la légende de Vienne, où tout respire la musique.



Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, le GSTAAD MENUHIN Festival souligne la place essentielle d'une capitale musicale qui a accompagné l'émergence de son génie, **VIENNE**. Jusqu'à sa mort en 1827. Aujourd'hui, le tourisme culturel à Vienne met en avant cet essor exceptionnel des musiciens à Vienne, Haydn, Mozart, Beethoven, mais aussi Schubert, Mahler, Brahms, ... et bien sûr la dynastie des Strauss, magiciens de la valse. Dans son édito lumineux et éloquent, **Christophe Müller** souligne les caractères spécifiques qui ont bâti

l'histoire musicale de Vienne : le patronage des Habsbourg dont certains membres étaient eux mêmes excellents musiciens (Marie-Thérèse chante, Joseph II est violonceliste, sans compter Leopold Ier, compositeur et amateur d'oratorios, les fameux sepolcristi...). Tout conspire à favoriser à Vienne, une vie musicale des plus intenses : symphonies, musique de chambre, opéras...

Mozart présent dès 1781, en compositeur libre, y exerce avec passion et génie ; Même établi à Eisenstadt (à quelques 40 km de Vienne, de 1761 à 1790), Haydn, pilier de la légende musicale viennoise, y invente la symphonie, le quatuor à

cordes, ... renouvelle aussi l'opéra dans un goût italien, facétieux, raffiné et toujours élégant. C'est **Haydn** qui en 1792 remarque et encourage personnellement le génie du jeune Beethoven dont le talent sait synthétiser et les mains de Haydn et l'esprit de Mozart (selon les mots de Waldstein, son premier protecteur à Vienne). Doué mais sourd, Beethoven, après la crise d'Heiligenstadt, produit comme jamais à partir de 1802, à Vienne... La capitale autrichienne accompagne les oeuvres majeures que sont les Symphonies, les derniers Quatuors, les Variations Diabelli, la Missa Solemnis et bien sûr Fidelio, hymne pour la liberté des peuples contre toute forme de tyrannie.

Après le congrès de Vienne (1815) et contemporain du mouvement Biedermeier, **Schubert** dans les années 1820 développe ses fameuses Schubertiades, rencontres animées par le même esprit de fraternité artistique. Toute la société viennoise se presse au concert, à l'opéra. « L'Orchestre philharmonique de Vienne est fondé en 1842. En 1868 c'est au tour de la Wiener Staatsoper d'ouvrir ses portes, prenant la suite de la Hofoper impériale. (...) Le Wiener Concertverein est créé, de son côté, en 1900; il est l'ancêtre des Wiener Symphoniker » précise Christoph Müller.

Le **Biedermeier** a engendré l'emblème de la Vienne romantique : la Valse, elle même dérivée du ländler, dansé principalement en plein air. En plein ordre moral imposé, « *La valse viennoise a été dans son histoire l'expression déguisée de pensées politiques séditieuses et qualifiée par exemple de «Marseillaise du cœur» par Eduard Hanslick* » rappelle encore Christoph Müller.

Après Beethoven, les symphonies de **Bruckner** et de **Mahler** révolutionnent le genre. Les compositeurs de la Sécession, à la fin du XIX^e réinventent eux aussi la langue musicale en favorisant surtout l'art du lied. C'était avant que Berg, Webern, Schönberg n'insufflent un nouveau courant musical révolutionnaire au début du XX^e : la 2^e école de Vienne.

L'histoire musicale à Vienne est unique et un bien universel.
C'est ce que rappelle la ligne artistique du **64è GSTAAD
MENUHIN FESTIVAL** cet été 2020, à partir du 17 septembre.

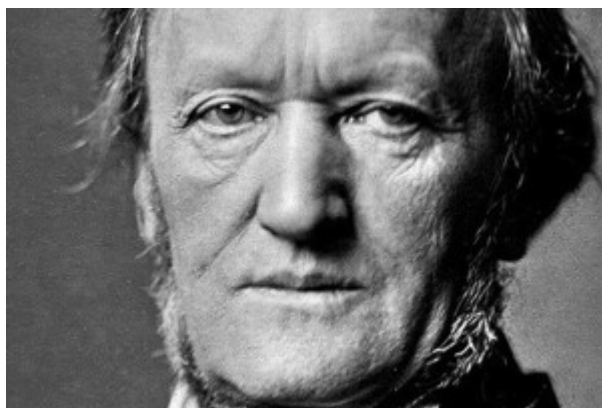
LIRE l'édito de **Christoph Müller**, directeur artistique
PROGRAMME du GSTAAD MENHUN FESTIVAL 2020 (64è édition)

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2020>

Ouverture des [locations CONCERTS SOUS LA TENTE GSTAAD](#)
à partir du 20 décembre 2019

**TOULOUSE. Nouveau PARSIFAL
par Aurélien Bory**

TOULOUSE, Parsifal, 26 janv – 4 fév 2020. Le Capitole toulousain affiche le chef d'oeuvre de **Wagner, Parsifal**, œuvre de rédemption par l'amour et la compassion pour l'autre. Figure de la blessure infinie qui s'écoule sans fin (le roi



Amfortas... qui a succombé au risque de corrompre la coupe sacrée du Graal) ; figure de la culpabilité finalement pardonnée (Kundry, la séductrice bientôt repentante) ; figure de la résurrection et de l'amour : Parsifal, le jeune pur et loyal qui ne se laisse pas lui corrompre... Wagner aborde la geste médiévale avec un sens supérieur du souffle symphonique. Rien n'égale le mysticisme et la puissance tellurique de l'orchestre, acteur majeur de cette narration qui convoque la confrontation du bien (Parsifal) et du mal (Klingsor). **A Toulouse**, la distribution promet le meilleur dont évidemment **Matthias Goerne** (en roi blessé, mortifié, languissant, Amfortas), **Pierre-Yves Pruvot** (Klingsor diabolique, lumineux, brillant dans le noir), **Nikolai Schukoff** dans le rôle-titre. Mise en scène d'**Aurélien Bory** et direction musicale par Frank Beermann. Événement lyrique de ce début 2020.

Wagner : Parsifal

Création le 26 juillet 1882 au Festival de Bayreuth

Informations
Réservations

Au Théâtre du Capitole de Toulouse : 5 représentations

Du 26 janvier au 4 février 2020

Les dimanches 26 janvier et 2 février à **15h**

Les mardis 28 janvier et 4 février à 18h ; le vendredi 31 janvier à **18h**



INFOS & RESERVATIONS

<https://www.theatreducapitole.fr/web/guest/affichage-evenement/-/event/event/5696164>

[Aurélien Bory](#) Mise en scène

[Orchestre du Capitole](#) / [Frank Beermann](#), Direction musicale

Avec
Nikolai Schukoff : Parsifal,
Sophie Koch : Kundry,
Peter Rose : Gurnemanz,
Matthias : Goerne Amfortas,
Pierre-Yves Pruvot : Klingsor,
Julien Véronèse : Titurel

...



THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE

OPÉRA

PARSIFAL

WAGNER

26-28-31 JANV.

2 ET 4 FÉV.

NOUVELLE PRODUCTION
TARIFS DE 20.50 À 109€

DIRECTION MUSICALE
FRANK BEERMANN

MISE EN SCÈNE
AURÉLIEN BORY

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE
CHŒUR ET MAÎTRISE DU CAPITOLE
CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DE
MONTPELLIER-OCCITANIE

PARIS, Les Apaches à

l'Athénée

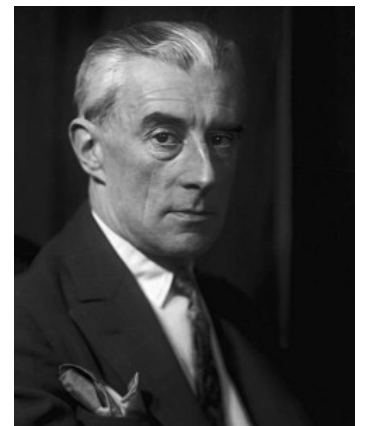


PARIS, Athénée. Concert les Apaches, 23 janv 2020, 20h. Plumes de Paris, bijoux apaches...

Les musiciens se rebiffent, osent et réinventent. C'était au début du XX^e quand Ravel, le plus grand génie français de la musique organisait la résistance

et la créativité par l'esprit : porteur d'un nouveau dynamisme, le compositeur et ses affidés se baptisaient alors Les Apaches, comme un signe de rébellion créative. Aujourd'hui, **Julien Masmondet** et son nouvel ensemble, réactivent cet esprit effervescent voire séditieux et subtilement impertinent ; chefs et instrumentistes proposent **un concert unique à l'Athénée en 2 parties.**

AUTOUR DE RAVEL... La nouvelle tribu musicale, dans le sillon ravélien, regroupe les membres d'une nouvelle famille artistique, interprètes et créateurs de toutes plumes. Tous prônent "une nouvelle idée du concert classique avec des rendez-vous originaux et pluriels". Démonstration dans ces deux concerts parisiens, qui abordent « classiques, raretés et créations » – le



premier concert est consacré au quatuor à cordes (de Ravel évidemment) et aux voix ; le second, au mythe de Salomé. **Comme Ravel incarne l'avant garde** et la création la plus raffinée à son époque, Les Apaches du XXI^e, affichent aussi leur goût pour la création et les écritures contemporaines : soit les oeuvres de Pascal Zavarro (dont l'Athénée a créé « Manga Café »), des pièces composées par Fabien Touchard, Jules Matton et Fabien Cali sur des poèmes de Mathias Enard...

PARIS, Athénée
Attention, les Apaches !
Concert de lancement en deux parties

Informations
Réservations

23 janvier 2020, 20h

Infos & réservations ici

https://www.athenee-theatre.com/saison/spectacle/attention_les_apaches_.htm

Ensemble Les Apaches
Julien Masmondet, direction

Concert I
Maurice Ravel et Erik Satie
création mondiale de Pascal Zavarro
Quatuor de l'Ensemble Les Apaches
baryton : Laurent Deleuil
violons : Eva Zavarro, Ryo Kojima
alto : Violaine Despeyroux
violoncelle : Alexis Derouin
conception graphique : Casilda Desazars et Bernard Martinez

Concert II

Maurice Ravel, Igor Stravinsky et Maurice Delage
trois créations mondiales : Fabien Touchard, Jules Matton,
Fabien Cali
Ensemble Les Apaches
direction musicale : Julien Masmondet
mezzo-soprano : Fiona McGown
de la Comédie-Française récitant : Didier Sandre
piano : Thomas Palmer
luth : Damien Pouvreau
collaboration artistique : Mathias Enard

LILLE. La Magie de Broadway au Nouveau Siècle

LILLE, ONL, 12, 15, 17, 18 déc.

RICHARD RODGERS : comédies musicales. L'ESPRIT DE BROADWAY

POUR LES FETES DE NOEL 2019...

Né en 1902 à New York, **Rodgers** a composé plus de 900 mélodies et plus de 40 comédies musicales, en particulier en complicité avec les paroliers Lorenz Hart et Oscar Hammerstein II. Son sens mélodique, sa capacité à relancer les rebonds dramatiques

dans chaque drame musical en font le génie de Broadway, récompensé comme peu avant lui (titulaire du prestigieux prix Pulitzer). Il est influencé par Victor Herbert et Jerome Kern et commence à percer au milieu des années 1920, à Broadway, Londres. Après le crac et la crise de 1929 et 1930, Rodgers rejoint Hollywood, conçoit **avec Hart**, plusieurs chansons devenues culte (Blue Moon). Puis le retour à Broadway se réalise en 1935, où le duo enchaîne les comédies triomphales, jusqu'au décès de Hart en 1943 : Jumbo (1935), On Your Toes (1936, comprenant le ballet Slaughter on Tenth Avenue, chorégraphié par Balanchine), Babes in Arms (1937), I Married an Angel (1938), The Boys from Syracuse (1938), Pal Joey (1940), By Jupiter (1942)...



L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019... L'Orchestre National de Lille affiche la fièvre de Broadway pour les fêtes de fin d'année

Les mélodies du bonheur
Les plus belles comédies musicales de Richard Rodgers
[Jeudi 12, mardi 17, mercredi 18 décembre, 20h](#)
[Dimanche 15 décembre 17h](#)



Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

TARIF 1

RÉSERVEZ votre place

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/les-melodies-du-bonheur/

Extraits des comédies musicales
de Richard Rodgers

La Mélodie du bonheur

South Pacific / Le Roi et moi

Carousel / Pal Joey

Oklahoma ! ...

Orchestre National de Lille

Direction : **Tom Brady** – Chant : Alysha Umphress, Lora Lee Gayer,

Samantha Massell, Ben Davis, Cody Williams

[EN LIRE +](#)

Le Boléro de Ravel : « refrain du monde »



ARTE, dim 5 janv 2019, 18h55.
Dimanche 5 janvier 2020 à 18h50.
TUBE interplanétaire, le Boléro s'impose tel un tourbillon musical écrit par Maurice Ravel en 1928. Conçu comme un crescendo progressif qui expose d'abord sur deux mélodies,

plusieurs instruments solistes, comme une galerie de portraits instrumentaux, la partition demeure révolutionnaire. Le Bolero est devenu « la bande-son perpétuelle de notre planète, le refrain du monde », déclare rien que cela la chaîne dans sa présentation. De Paris à Séoul, de Johannesburg à Los Angeles, c'est la même frénésie du public, toutes générations confondues.

Le génie de Ravel cultive les oeuvres inclassables, au déroulé imprévu, à l'orchestration d'une raffinement inouï (pour lui-même et pour les autres compositeurs dont Moussorgski, au point que l'on ne joue de ce dernier Tableaux d'une exposition que dans la « version Ravel »).

arte Comment expliquer l'attrait du Boléro sur notre époque ? Le docu retrace son extraordinaire destin, la fascination qu'il exerce sur publics et interprètes ; tout en révélant aussi des lectures et ambivalences plus hasardeuses... Du cinéaste Claude Lelouch à la chanteuse Angélique Kidjo, du canadien Rufus Wainwright au sud-coréen Kim Jee-woon, sans omettre la danseuse Etoile

Marie-Agnès Gillot, les pianistes Katia & Marielle Labèque ou les électros Carl Craig et Moritz von Oswald, les artistes témoignent de leur expérience du Boléro car aussi subtil et raffiné que fut son auteur, à la frontière de l'énigme géniale, – comme la Joconde de Leonardo, le Boléro fait partie de la culture universelle ; c'est le pilier de la pop culture. Disponible sur arte.tv du 29 décembre 2019 au 5 mars 2020.

ARTE, le 5 janv 2020, 18h55. Le Boléro de Maurice Ravel... Docu – Boléro, le refrain du monde, écrit et réalisé par Anne-Solen Douguet & Damien Cabrespines (2019, 52 min)